

Moulay Yacoub

légende, tradition, médicalisation *

par Claude BOUSSAGOL **

Moulay Yacoub, village berbère situé à 20 km au Nord Ouest de Fez au niveau des derniers contreforts méridionaux du Rif, dans un décor de collines argileuses d'aspect lunaire, est connu au Maroc et au-delà depuis des siècles. Sa renommée repose sur les vertus thérapeutiques de ses eaux dues essentiellement à leur riche minéralisation chlorurée et sulfurée mais également sur la composante mystico-religieuse matérialisée par le Marabout du Saint qui a donné son nom au village, et par le tombeau de Lalla Chaffia érigé sur une colline qui domine le site.

Les romains qui se sont intéressés et ont exploité dans la région les principales sources thermales qu'ils rencontraient, ne semblent pas avoir utilisé les eaux de Moulay Yacoub. Aucune construction, aucun vestige romain n'ont été retrouvés sur le site ou dans ses environs immédiats. Il ne s'agit pas d'une indifférence sélective pour ces eaux thermales, mais il semble bien que les romains n'aient jamais dépassé l'est de Volubilis sauf pour quelques trajets militaires limités qui ne les ont jamais conduits à Moulay Yacoub, ou dans des conditions de séjour bref qui ne se prêtèrent pas à une exploitation de la source.

Certes, des travaux archéologiques récents ont situé l'ancien centre thermal important d'Aquae dacicae à Si Moulay Yacoub (5-11). Mais il s'agit en fait d'une source différente où existent indiscutablement des vestiges romains. Elle est située au Nord-Ouest de Volubilis à environ 60 km à vol d'oiseau de la station actuelle de Moulay Yacoub.

Plusieurs sources thermales marocaines portent en effet le nom de Moulay Yacoub.

Dans sa thèse sur les eaux thermales marocaines, C. Cabaret mentionne cinq sources thermales comportant le nom de Moulay Yacoub dans leur patronyme (2). Celui-ci leur a peut-être été donné par analogie de composition des eaux - ce sont pour la plupart des eaux sulfurées dégageant une odeur caractéristique - ou par référence aux légendes qui

* Communication présentée à Fès à la séance du 29 mai 1993, commune à l'Association marocaine d'Histoire de la Médecine et à la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 1 rue Bellanger - 92200 Neuilly sur Seine

se rattachent à la première et la plus importante d'entre elles où se trouve le Marabout de Moulay Yacoub.

Le docteur Secret dans une de ses nombreuses publications sur les eaux de Moulay Yacoub, propose deux étymologies (15) :

– Soit la déformation phonétique à partir d'“*aquae Jubae*” du nom du roi berbère romanisé Juba - ayant donné aquioub, puis Yacoub - ce qui paraît peu vraisemblable.

– Soit la référence à Jacob, nom de source fréquemment retrouvée au Moyen-Orient. C'est au puits de Jacob - Bir Yacoub - que Jésus demanda à boire à la Samaritaine.

Légendes

Quoiqu'il en soit, les premières mentions des bienfaits des eaux associées au nom de Moulay Yacoub remonteraient à environ huit siècles sous forme de récits et légendes faisant références à des guérisons miraculeuses concernant en particulier des manifestations cutanées ulcéreuses et à un personnage présenté tantôt comme un individu riche et puissant ayant fait vœu de pauvreté tantôt à un Saint homme menant une vie exemplaire (2-10-15). Quelles que soient les différentes versions légendaires initiales, elles s'accordent toutes pour faire de Moulay Yacoub un Saint homme ayant exercé, au moins pendant une partie de sa vie, la profession de Guerrab (porteur d'eau). Il plaçait dans une choukara percée les produits de son commerce laissant ainsi aux pauvres qui le suivaient la possibilité de récupérer les pièces de monnaie qui tombaient derrière lui.

Pour certains, Moulay Yacoub mourut au cours d'un voyage vers les Lieux Saints et il aurait été enterré en Egypte ; pour d'autres, sa sépulture serait au Djebel Kandar et seul son mausolée serait à Moulay Yacoub. Mais c'est bien dans ce village et par l'intermédiaire de la source qui y jaillit que ce saint de l'Islam, patron des porteurs d'eau, continue à travers le temps, à répandre ses bienfaits. Une confusion fréquente est faite avec le Sultan Almohade Abou Ben Youssef Ben Mansour, ayant vécu au 13^e siècle, sans doute parce qu'il aurait eu à utiliser lui-même l'eau de Moulay Yacoub et en aurait apprécié les bienfaits.

A ces légendes se rattache l'histoire de Lalla Chaffia, femme, compagne, ou fille de Moulay Yacoub, qui se laissa mourir pour échapper à un danger physique ou à un mariage qui lui était imposé et qu'elle n'osait ou ne pouvait refuser. Les anges emportèrent son corps au sommet d'une des collines qui dominent le village et son tombeau constitue un des buts du pèlerinage de Moulay Yacoub. Elle est peut être ainsi, à la fois le témoin et le symbole d'une soumission totale aux traditions et d'une protestation muette et suprême devant la contrainte. En-dehors de ces légendes, on retrouve bien peu de documents concernant Moulay Yacoub. Les premières mentions écrites concernant les vertus de la source semblent exister à partir du IX^e siècle. Plus tard, dans l'ouvrage historique *Al Qirtas* de l'historien Ali Ibn Abi Zaraq, décédé en 1326, il est fait mention à la fois des bienfaits de l'eau de Moulay Yacoub et du décès du Saint qui veille sur elle.

Moulay Yacoub est également cité dans le livre des grandes maisons de Fez de l'historien Ismaïl Ibn Al Ammar qui fût employé au palais des Mérénides. Il mentionne la rivière qui descend du mont béni où fut enterré le Marabout Yacoub El Mansour.

Au XVI^e siècle, plusieurs ouvrages consacrés à la région de Fez font allusion aux sources thermales de Khalouan (Sidi Harazem) ainsi qu'à Moulay Yacoub. Mais si

toutes ces mentions, peuvent dans leur imprécision, laisser place à des interprétations variées, il semble par contre que les historiens spécialisés se soient accordés sur l'identité du patron de la station et sur la date de son décès. Ce saint de l'Islam avait pour nom : Yacoub El Mansour Ibn Al Achqar El Bahlouli, appartenant à la tribu des Bahlouli de la région de Fez, décédé en 689 de l'égire (1291 de l'ère chrétienne). Ceci correspond à la période des Mérénides et aux premières mentions connues des vertus thérapeutiques des eaux et des pouvoirs de leur saint-Patron.

Mais nous n'avons ensuite et jusqu'à la fin du XIXe siècle, que peu ou pas de précisions sur l'aspect médical ou scientifique ou tout simplement sur les modalités pratiques de l'utilisation des eaux. Il est vrai que la fin du XIIIe siècle marque le crépuscule de l'ère brillante des progrès de la médecine et de la pharmacopée. La médecine arabe et marocaine en particulier va se fondre dans la brume des pratiques magiques et des guérisseurs dont les pouvoirs pour certains seront étendus à l'environnement de leur tombeau.

La thérapeutique est incantatoire, la composante religieuse comporte même parfois des relents exorcistes et astrologiques. La médecine devient bien "fille de la magie", c'est le règne des guérisseurs, des Fkih et des matrones (1).

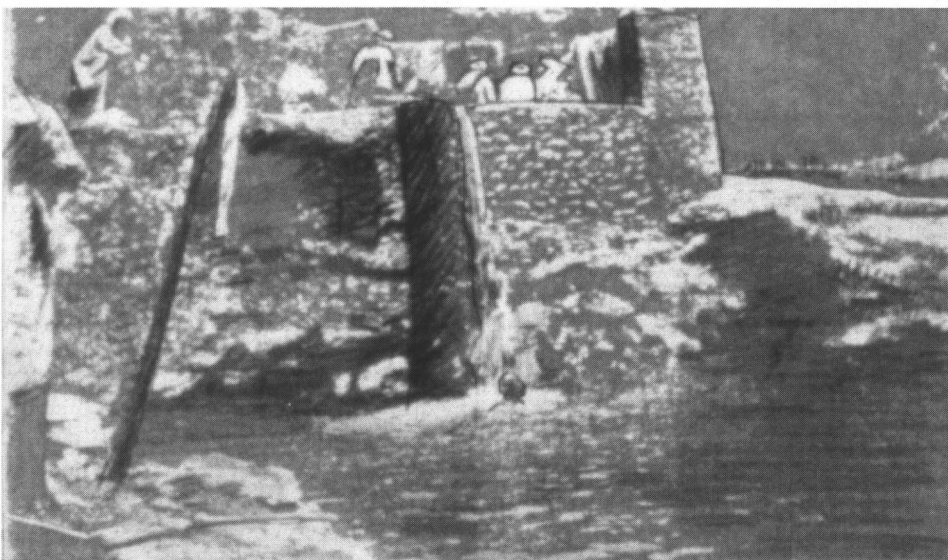
Il n'existe aucun enseignement officiel pour corriger ou redresser ces comportements. Dans la région de Fez, la Karaouyne assure théoriquement un enseignement des sciences médicales et délivre depuis le XIIIe siècle, des diplômes de médecine (le dernier sera décerné en 1893). Mais l'enseignement est surtout orienté vers les disciplines philosophiques, la théologie et le droit. Les interprétations religieuses pèsent lourdement sur l'enseignement de la médecine (kitiba) au point que certains scientifiques et érudits, en particulier Ibn Khaldoun, iront jusqu'à déclarer dès le XIIIe siècle que le Prophète avait eu pour mission de faire connaître la loi divine et non d'enseigner la médecine. Les diplômes de médecine délivrés par la Karaouyne semblent d'ailleurs bien rares. Nous n'en avons retrouvé qu'un, daté de 1832, remis à Sid El Hadj Mohamed El Kalhak, 63 témoins de bonne moralité se portent garants des connaissances médicales de l'intéressé, de ses qualités humaines et sociales dont l'énumération est d'ailleurs impressionnante. Par contre, les références et contrôles scientifiques paraissent bien discrets (6).

Tradition et rites

C'est dans ce contexte magico-religieux sans le contre poids d'un enseignement scientifique que s'établissent les rites et les comportements traditionnels de ce que l'on peut appeler, selon les motivations de chacun, les séjours, les voyages ou les pèlerinages à Moulay Yacoub.

C'est surtout grâce aux récits légendaires, aux traditions transmises oralement, aux coutumes familiales dont certaines ont encore leur prolongement aujourd'hui, que l'on peut retrouver les motivations et le rituel des comportements, car nous ne possédons de documents réellement fiables qu'à partir de la fin du XIXe siècle où des géographes, ethnologues, médecins voyageant dans la région de Fez, donneront leur récit et leur compte rendu à des sociétés savantes et les publieront dans des revues spécialisées tel le Dr Weissberger qui publiera en 1902 dans les *Annales de Géographie de Paris* (17), le compte rendu de son séjour à Moulay Yacoub à la fin du siècle dernier. Il avait revêtu

une tenue marocaine traditionnelle craignant que la présence d'un étranger non musulman ne soit pas tolérée sur ce site religieux. Ce qu'il décrit alors, ne devait pas avoir sensiblement évolué depuis plusieurs siècles. On retrouvait le hameau d'une centaine de masures, un petit fondouk, un souk, une djemaa et bien évidemment la source émergeant par un tronc principal avec quelques résurgences secondaires portant les noms de "source des yeux", "source des dents", et même une source dite "de la mère de Moulay Yacoub". Une seggia conduisait cette eau aux deux bassins creusés dans l'argile, mesurant environ 5 mètres sur 8. Le premier était réservé aux hommes et une conduite primitive en bois l'alimentait par un jet tombant de plus de deux mètres de haut. A ce niveau, la température de l'eau était de l'ordre de 35 à 40°. Le trop plein s'écoulait dans un bassin contiguë situé en contre bas, séparé par une cloison en planche. Ce bassin un peu plus petit, était réservé aux femmes.



Document remontant à 1914 (M. Lheureux).

Les choses n'avaient sans doute pas beaucoup évolué depuis plusieurs décennies (ou siècles)

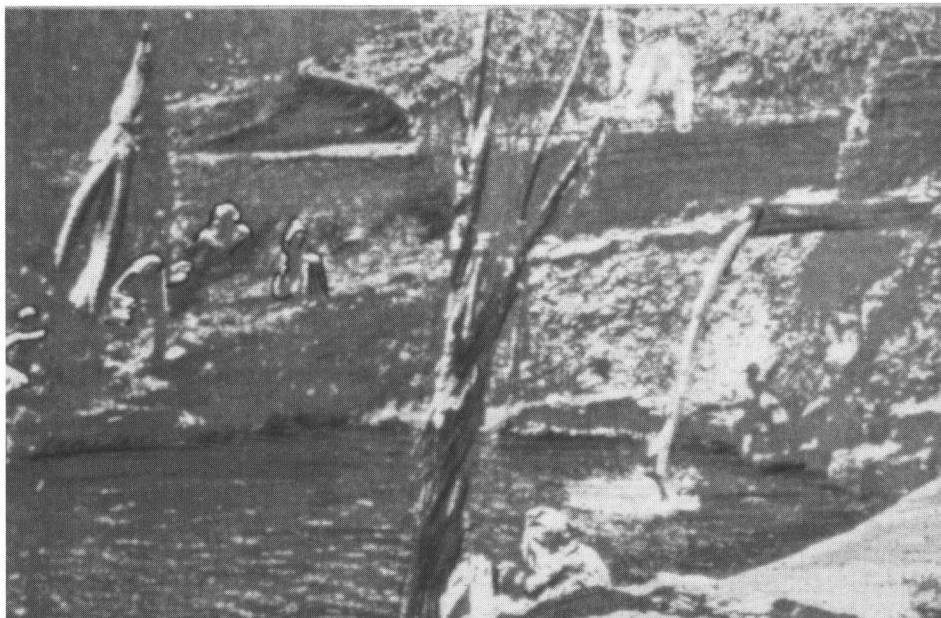
En haut Djemaa de prières. Le jet tombe sur la tête d'un teigneux.

A gauche pièce de tissu pendue en ex-voto.

Les pèlerins, hommes ou femmes, se baignent en général nus afin de faciliter le contact de l'eau avec les lésions et d'éviter que les vêtements n'empêchent la maladie (ou les jnouns) de quitter le corps.

Les femmes ne se baignent pas pendant la période de leurs règles et ne portent jamais de bijou en signe d'humilité. L'eau soufrée en ternissant les bijoux d'argent, aurait d'ailleurs rapidement exprimé la réprobation du saint Patron.

Aucune règle précise ne fixait les modalités d'un traitement thermal. Il existait cependant un certain rituel et des coutumes, que le docteur Secret a bien décrit à partir de la documentation qu'il a pu réunir. Ces rites comprenaient en particulier les incanta-



*Dans le fond : aire de déshabillage. Pièces de tissu pendues en ex-voto.
Les baigneurs se séchant au soleil (M. Lheureux 1914)*

tions au Saint. Les formules consacrées telle “Bard ou Skhoun A Moulay Yacoub” qui mettent à l’abri des brûlures et facilitent l’action bénéfique des eaux.

Il est bon de prendre dans la journée trois bains, en alternant les immersions complètes avec une douche sous le jet d’arrivée d’eau où l’on expose directement les lésions et la région malade.

Il est bon également de boire quelques gorgées d’eau de la piscine. Entre les actes d’hydrothérapie s’intercalent des périodes de repos autour du bassin. Les ablutions et le rituel du bain sont utilement complétés par les prières et par l’ascension de la colline où se trouve le tombeau de Lalla Chaffia (16).

La durée des séjours est très variable de quelques heures à plusieurs jours. L’hébergement est réalisé au niveau du Foundouk, dans les masures du village et pour ceux qui en ont les moyens, dans des tentes dressées spécialement. Certains font chaque jour le trajet depuis Fez.

Les pèlerins se rendent à Moulay Yacoub à toutes les époques de l’année mais il y a des périodes d’affluence et de concentration importantes en particulier en dehors des travaux agricoles, au printemps après les semailles, en automne avant les labours. Il ne s’agit pas de véritable moussem, mais ces concentrations peuvent s’accompagner de fêtes collectives, d’animations populaires et folkloriques.

Toutes les régions du Maroc sont représentées ainsi que toutes les couches sociales depuis le bourgeois aisé venu en riche équipage pour dresser sa tente aux alentours du village jusqu'au pauvre hère venu pieds nus, mendier la guérison de ses maux.

Pas de ségrégation religieuse pour ces pèlerins parmi lesquels on retrouve des juifs marocains.

Tous les observateurs de la fin du XIXe et début du XXe siècle insistent sur deux éléments :

- d'une part, l'absence totale d'installations hygiéniques d'évacuation des déchets et des eaux usées. Il n'existe pas, bien sûr, d'alimentation en eau potable. Le nettoyage des piscines est plus que sommaire et les concentrations humaines importantes à certaines périodes aboutissent à des spectacles impressionnants tel que les décrit Weissberger *"tous les scrofuleux, tous les ladres, tous les syphilitiques, les perclus de l'empire chérifien, semblent s'y être donnés rendez-vous et étalent sans honte, leurs corps ulcérés et paralysés, à l'odeur d'œufs pourris des eaux... se mêlent les émanations nauséuses de la foule et une tempête formidable de lamentations... sort par rafale de ce grouillement dantesque"*.

- d'autre part, la galanterie sentimentale ou tarifée s'associe curieusement à l'hydrothérapie dans ces lieux à caractère religieux et si l'on sait que les infections vénériennes représentaient une part importante des indications de pèlerinage à Moulay Yacoub, on peut imaginer que des circuits très courts de l'infestation au traitement ont pu être réalisés (14).

Si les maladies vénériennes et en particulier la syphilis dans ses manifestations cutanées et ses formes ostéo-articulaires, étaient en effet des indications fréquentes, il serait illusoire de vouloir dresser un tableau complet et cohérent de l'ensemble des indications. En fait, toutes les affections récidivantes ou chroniques qu'elles soient dégénératives, post-traumatiques, parasitaires ou infectieuses, pouvaient conduire à un séjour à Moulay Yacoub. En pathologie féminine, les affections gynécologiques et la stérilité tenaient évidemment une grande place.

Ces polyindications se retrouvent dans les pratiques et conseils des guérisseurs et des matrones qui recommandaient en cas de convalescence difficile, quelle que soit l'affection initiale, des séances de Hammam ou mieux, un séjour à Moulay Yacoub, de même dans un cadre plus spécialisé, il était conseillé en cas de syphilis évoluée avec lésion ostéo-articulaire d'absorber la poudre obtenue après avoir pilé un corbeau carbonisé et si ce traitement se révélait insuffisant, de faire un séjour à Moulay Yacoub, de boire au moins trois gorgées de l'eau du bassin puis d'emporter chez soi une provision d'eau pour en imprégner les lésions jusqu'à guérison (8-9).

Malgré l'importance du symbole de vie et de purification qui s'attache à l'eau en terre aride d'Islam, le comportement des baigneurs et des pèlerins ne correspond pas à un culte de l'eau elle-même, ce culte s'adresse au Saint-Patron de la source. On notera cependant que, si sur le plan religieux, un Saint n'est qu'un serviteur privilégié et un intermédiaire qui mène à Dieu, dans ces cas particuliers, les pèlerins accordent bien au Saint un pouvoir direct comparable à celui que les gallo-romains prêtaient à leur divinités païennes des eaux dont les Saints guérisseurs seraient les successeurs. C'est à eux que s'adressent les ex-voto de supplique ou de remerciement (pièces de tissu, cheveux)

que l'on trouve accrochés par les pèlerins autour du bassin, comme au cours de ces pèlerinages thermaux millénaires qui existaient avant l'apparition des religions monothéistes et dont les séjours de masses à Moulay Yacoub semblent être les prolongements à travers les siècles. Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle qu'un médecin arabe El Naciri, mentionne les bienfaits thérapeutiques de Moulay Yacoub mais s'insurge contre l'interprétation magique et l'attribution des guérisons à la baraka du Saint. Il ramène les propriétés curatives à l'action de la chaleur et du soufre. Il semble ainsi avoir été le premier à ouvrir la voie de l'analyse critique et scientifique : la voie de la médicalisation.

Médicalisation

A partir de l'établissement du Protectorat, ce sont pour l'essentiel les médecins militaires qui dresseront les premiers états des lieux, à partir d'organismes chargés de responsabilités administratives ou médicales. Tels le bureau de renseignement de Fez banlieue ou les groupes sanitaires mobiles d'assistance médicale.

Ils attirent d'emblée l'attention des autorités sur les conditions d'hygiène déplorables, qui sont particulièrement sensibles pendant les périodes de fortes concentrations de pèlerins (pas d'adduction d'eau potable, pas d'évacuation des déchets humains et ménagers).

Les modalités d'exploitation ne prennent en compte aucune possibilité d'amélioration des conditions d'accès et d'hébergement ou d'utilisation des piscines alors que certains jours de 1 300 à 1 500 baigneurs utilisent les bassins.

La station est louée à l'année après mise aux enchères. Selon le major Lheureux, le prix de location était en 1912 de 1 400 réals soit 5 500 francs. Le gérant rentrait largement dans ses fonds grâce aux revenus du foundouk, aux droits versés par les marchands des souks et aux dons des pèlerins.

La nature de la source qui est makhzen, inaliénable et son caractère religieux ne facilitaient pas évidemment les investissements et une promotion de commercialisation classique.

Des améliorations ponctuelles vont donc être entreprises progressivement portant sur les voies d'accès qui seront aménagées et les piscines qui seront maçonnées.

En 1918, fût inauguré un petit établissement thermal sommaire qui ne fut d'ailleurs pratiquement utilisé que par les européens. Ceci mettra en partie fin aux pratiques de transport de l'eau vers les hôtels et résidences de Fez par ceux qui pour diverses raisons ne voulaient pas utiliser la piscine populaire.

La médicalisation va progresser en particulier à partir des années 20.

La direction de la santé qui était uniquement militaire jusqu'en 1921 va laisser place à une direction civile avec un service de santé et d'hygiène publique qui auront à s'occuper de Moulay Yacoub.

Les travaux et études sur les eaux thermales (la première analyse remontait à 1898), vont permettre de préciser la composition de l'eau et ses propriétés (4-7-12-13-14). Il faut noter en particulier les travaux de Meynadier mettant en évidence la stérilité de l'eau à son émergence et outre une légère action antiseptique, son pouvoir d'inhibition

sur le développement des germes microbiens. Ceci expliquant sans doute en grande partie l'absence de catastrophe épidémique malgré les déplorables conditions hygiéniques.

Ces travaux vont permettre de préciser les indications thérapeutiques et d'éliminer en grande partie celles qui appartenaient aux légendes folkloriques ou magiques et de relativiser celles qui peuvent être traitées efficacement par les thérapeutiques modernes.

Les études cliniques se développent à partir des hôpitaux de la région et il faut signaler en particulier le rôle du docteur Secret qui, à la suite de son maître Cristiani, va mettre son attachement et son dévouement pour le Maroc au service de la région de Fez. Il publiera en 1947, les résultats de 12 ans de consultation à l'infirmierie thermale de Moulay Yacoub, ouverte en 1930, complétant ainsi les divers travaux hospitaliers et signant la création du thermalisme médical marocain auquel son nom reste attaché (14).

Les visites de Gide et Montherlant à Moulay Yacoub, n'apportent pas d'élément médical nouveau mais donneront matière aux chroniques littéraires et favoriseront la médiatisation de la station.

L'évolution médicale va se poursuivre après l'indépendance sous le contrôle de plus en plus étroit des autorités marocaines. Un établissement thermal et une piscine moderne étaient inaugurés en 1962 par SA MAJESTE HASSAN II, achevant ainsi ce premier stade de la médicalisation de Moulay Yacoub. En 1981 avaient lieu sous le Haut Patronage de SA MAJESTE HASSAN II les premières journées Franco-Marocaines d'Hydrologie et Climatologie médicales.

Enfin, c'est au cours des années 80, que s'édifiait le nouvel établissement thermal dont les installations modernes correspondent aux exigences internationales les plus actuelles.

SA MAJESTE HASSAN II l'intégrait au patrimoine thermal marocain en l'inaugurant en février 1993.



Vue générale de l'établissement thermal aujourd'hui



Vue intérieure de l'établissement thermal

Ainsi, cette médicalisation commencée au début du siècle, pouvait être considérée comme acquise :

- la composition et les caractères de l'eau sont définis ;
- les travaux importants de forage qui ont été réalisés permettent de contrôler actuellement un débit dont les variations ont posé quelques problèmes ces dernières décennies ;
- les indications médicales ont été précisées. Ce sont celles d'une eau de composition certes originale mais dont le caractère essentiellement chlorurée sodique, sulfurée calcique et magnésienne permettent dans les schémas thérapeutiques modernes d'apporter un traitement d'appoint et un complément utile dans certaines affections rhumatologiques, ostéo-articulaires et respiratoires, plus accessoirement dans des affections gynécologiques, dermatologiques et stomatologiques.

Il faut noter cependant, que l'évolution de la médicalisation se heurte encore souvent, au niveau populaire à certaines réticences et rencontre quelques obstacles. La notion magico-religieuse de la vertu des eaux est encore présente dans beaucoup d'esprits. Le rituel des ablutions traditionnelles et de certaines pratiques du hammam, interfèrent parfois avec les règles d'une stricte hydrothérapie médicale.

Il conviendra que soient progressivement séparées les activités médicales thérapeutiques et les pratiques de hammam et de la balnéation de confort qui peuvent d'ailleurs s'inscrire parfaitement dans le cadre des activités de prévention et de remise en forme.

Il appartient enfin aux responsables marocains de déterminer la place qu'il convient d'accorder au thermalisme d'une part dans la politique nationale de santé et, d'autre part, dans des perspectives de tourisme de santé.

C'est ainsi que l'on peut résumer brièvement dans les limites d'un tel exposé l'histoire de la source de Moulay Yacoub et de son Saint-Patron.

Certains aspects resteront sans doute toujours prisonniers de la légende, d'autres mériteraient des recherches plus poussées et un plus ample développement.

Ainsi, cette eau venue du ciel, qui s'écoule sur les flancs de l'Atlas et chemine ensuite longuement dans les entrailles de la terre marocaine, réurgit depuis des siècles avec certes des variations de débit mais toujours constante dans sa composition et ses propriétés. Les incantations mystiques qui ont résonné dans l'air pendant si longtemps ne couvrent plus le bruit de l'eau qui s'écoule, elle est maintenant utilisée avec des moyens sophistiqués selon des critères médicaux et scientifiques modernes.

C'est bien l'image du Maroc à l'histoire venue du fond des âges dans la diversité de ses légendes et de ses traditions, adaptant les unes sans renier les autres, évoluant progressivement vers la modernité dans une continuité sans rupture que symbolise la source de Moulay Yacoub.

BIBLIOGRAPHIE

1. AKHMISSE M. - Histoire de la médecine au Maroc des origines au protectorat. *Histoire des Sciences médicales*. T. XXVI n° 4 - 92.
2. CABARET C. - Les ressources hydrominérales du Maroc. *Thèse de doctorat. Clermont-Ferrand*, 1965.
3. CHEKKOURY IDRISSE A., LAMARANI A., OUZZANI H. - Moulay Yacoub : Ses réalités et son avenir. *Dialogue* août - septembre 1985.
4. CHIRAY M. BESANÇON L.-J., DEBRAY et SECRET M.-E. - Recherches d'hydrologie expérimentale sur Moulay Yacoub. *Maroc Médical*, 1951, n° 310, p. 357 à 360.
5. EUZENAT M. - Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin. Hommages à Albert Grenier Coll. Latomus 58 (1962) 599-600.
6. KAHAK A. - Un diplôme de médecin à Fès en 1832. *Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc* n° 3.
7. LALU (Dr.). - Essai sur la valeur thérapeutique des eaux de Moulay Yacoub utilisées en injections intraveineuses ou intramusculaires, *Maroc Médical*, avril 1947, n° 266.
8. DE LENS Ar. - La médecine des indigènes marocains. *Maroc Médical*, n° 5, 1922.
9. DE LENS Ar. - Les pratiques médicales au Maroc. *Maroc Médical*, n° 6, 1922.
10. LHEUREUX M. - Une station thermale au Maroc : Moulay Yacoub. *Le caducée* 1914. 92-93.
11. LUQUET A. - Moulay Yakoub : bains romains. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 5 (1964) 357.
12. MEYNADIER E. (Dr). - Les eaux chlorosulfurées de Moulay Yacoub. *Thèse de pharmacie. Université de Paris*, 1923.
13. MEYNADIER E. (Dr). - Station thermale de Moulay Yacoub, *Maroc Médical*, décembre 1926, n° 60.
14. POUPONNEAU A. - Moulay Yacoub, Ville d'eaux marocaine. *Maroc Médical*, 1923, n°16 et 17.
15. SECRET E. (Dr). - Deux stations thermales d'hiver au Maroc : Moulay Yacoub et Sidi Harazem. *Cahiers d'hydrologie*, avril 1939.
16. SECRET E. (Dr). - Statistique de Moulay Yacoub. 12 ans de consultations thermales. *Maroc Médical*, 1947, n° 264. Rite de Magie thermale. Journée d'un Berbère à Moulay Yacoub. *Maroc Médical*, 1947, n° 264.
17. WEISSBERGER. - Explorations au Maroc. Les thermes des environs de Fès. *Bulletin de la Société de Géographie de Paris V* - 1902.

Les documents marocains concernant Moulay Yacoub sont parfois manuscrits et non traduits. Nous devons donc une grande partie de nos informations concernant les documents anciens à l'amabilité de Monsieur Ben Mansour, Historien du Royaume. Les informations archéologiques sont dues à l'amabilité de Madame Ben Slimane, chef du service d'Archéologie : Nous les en remercions vivement.